

CENTRE D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE
DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES

ÉTUDES et TRAVAUX
XIX
2001

BARBARA TKACZOW

*Topographie et architecture
de l'ancienne Alexandrie.
Nouvelles recherches et découvertes*

Un des problèmes majeurs dans les recherches sur l'ancienne Alexandrie est celui de la restitution de sa topographie depuis la date symbolique de 332 avant n.è. jusqu'à celle, non moins symbolique, de l'an 641 de n.è. Non moins importante est la restitution de l'aspect extérieur et de la décoration au cours des siècles.

Les recherches consacrées à ces deux questions, en particulier la première, menées dès le début du XIX^e siècle, ont abouti à plusieurs propositions de plan de l'Alexandrie antique. Pourtant, la majorité était «hors du temps», mêlant des informations en rapport avec diverses étapes, souvent éloignées, de l'évolution de la ville. Les plans étaient accompagnés de diverses tentatives de reconstitution de l'aspect et de la décoration, aussi bien de toute la ville que de divers quartiers ou d'édifices particuliers. Toutes ces reconstitutions se basaient au début uniquement sur les sources littéraires, ensuite de plus en plus au cours des années on commença à tirer parti des matériaux archéologiques¹. Tout d'abord, les études sur l'architecture de l'ancienne Alexandrie se concentrèrent sur les questions de style, puis, vu l'enrichissement de la documentation archéologique, on tenta de lier les problèmes d'architecture avec la topographie de la ville².

Les étapes essentielles des recherches sur la topographie et l'architecture de l'ancienne Alexandrie sont délimitées à ce jour par trois événements.

Le premier furent les fouilles menées en 1866 par Mahmoud Bey et publiées en 1872³. Cette publication donna jour à un plan d'Alexandrie antique qui jusqu'à maintenant resta le point de référence de tous les plans postérieurs⁴.

Le second événement marquant fut l'ouverture en 1960 de fouilles continuées jusqu'à nos jours menées par le Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne dans le centre de la ville, sur le site de Kôm el-Dikka. Les découvertes ont fourni de nombreuses informations en divers domaines de l'archéologie. Elles eurent une importance particulière pour nos connaissances actuelles sur la topographie aussi bien que l'architecture de la ville antique⁵.

Enfin le troisième événement débuta en 1992, quand débutèrent les recherches sous-marines réalisées par des archéologues, ingénieurs et plongeurs français et égyptiens. Parallèlement étaient menées des fouilles sur la terre ferme, le plus souvent à caractère de sauvetage⁶.

¹ A. ADRIANI, Repertorio d'arte dell'Egitto greco-romano. Serie C, Topografia et architettura, Palermo 1963 [= Topografia]; B. TKACZOW, Remarques sur la topographie et l'architecture de l'ancienne Alexandrie dans les textes antiques, *Archeologia* 35, 1986, pp. 1-15; EAD., Topography of Ancient Alexandria. An Archaeological Map. Varsovie 1993 [= Topography].

² K. RONCZEWSKI, Description des chapiteaux corinthiens et variés de Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, *BSAA*, suppl. du fasc. 22, 1927; J.S. MCKENZIE, The architecture of Petra, Oxford 1990, pp. 69-75; B. TKACZOW, Observations préliminaires sur les fragments de décoration architectonique à Kôm el Dikka (Alexandrie), *EtTrav* XVI, 1992, pp. 226-256; P. PENSABENE, L'elementi architettonici di Alessandria e di altri siti egiziani, Roma 1993.

³ MAHMOUD BEY, Mémoire sur l'antique Alexandrie, Copenhague 1872; ADRIANI, Topografia, pp. 52-63; TKACZOW, Topography, pp. 23-26.

⁴ ADRIANI, Topografia, pp. 52-63; TKACZOW, Topography, pp. 23-26.

⁵ TKACZOW, Topography, Sites Nos. 32-35, 42-45, 55-56.

⁶ J.Y. EMPEREUR, Cinq ans de fouilles et de recherches sur le terrain à Alexandrie, Centre d'études alexandrines de 1992 à 1997, dans: *Alexandrina I*, Le Caire 1990, pp. 1-6; F. GODDIO, A. BERNAND, E. BERNAND, I. DARWISH, Z. KISS, J. YOYOTTE, Alexandrie, Les quartiers royaux submergés, London 1998.

En principe, le plan jadis élaboré par Mahmoud Bey ne comprenait que le réseau des rues et le tracé des murs de la ville ainsi que la ligne du rivage. La localisation des sites et édifices connus par les sources écrites se limitait au minimum. De ce point de vue, bien plus riche était le plan élaboré quelques années plus tard par Tassos Neroutzos⁷.

Les fouilles, aussi bien planifiées qu'accidentelles, aussi bien par des professionnels que des profanes, menées entre 1866 et 1960 sur le terrain de la ville et de ses environs permirent de compléter et de "meubler" l'aspect de la ville découlant des plans de Mahmoud Bey et de Neroutzos, mais n'en causèrent aucun bouleversement⁸. En de nombreux points elles confirmèrent le réseau de rues tracé par Mahmoud Bey, mais en certains les fouilles «intensifièrent» le réseau, conservant l'orientation générale⁹.

Les quelques petites enclaves en lesquelles furent identifiés des restes architectoniques d'orientation différente de celle suggérée par Mahmoud Bey n'éveillèrent pas alors l'intérêt qu'elles méritaient¹⁰. Les recherches sous-marines (telles que les permettait la technique au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e) confirmèrent l'existence de nombreuses ruines et amas, souvent monumentaux, engloutis dans les deux ports. Mais le plus souvent il était impossible d'en dresser des plans même approximatifs¹¹. Le tracé des murs de la ville subissait des corrections, pas toujours logiques, en fonction des découvertes de nouvelles nécropoles et restes architectoniques dans les faubourgs¹².

Les découvertes polonaises à Kôm el-Dikka ont entraîné des changements notables dans l'image traditionnelle du centre d'Alexandrie antique. L'ensemble de «récréation» monumental et le quartier d'habitation limitrophe, d'une architecture lointaine du luxe¹³, mettent dans l'obligation de vérifier les opinions existantes sur le centre de la ville au cours des siècles en tant qu'une agglomération de grands édifices publics (religieux et civils), tandis que les quartiers d'habitation – en particulier les plus modestes – étaient situés loin du centre. La valeur des découvertes polonaises venait aussi du fait que fut dégagé en entier une si grande portion de la ville antique tardive et du Haut Moyen Âge¹⁴. D'autre part, en quelques sondages on est parvenu à atteindre les couches ptolémaïque tardive et romaine ancienne. Il en ressortait que les corrections importantes concernaient aussi le centre de la ville ptolémaïque, presque uniquement restitué sur la base de la description de Strabon.

⁷ T. NEROUTZOS, *L'ancienne Alexandrie. Étude archeologique et topographique*, Paris 1888.

⁸ A. ADRIANI, *Saggio di una pianta archeologica di Alessandria*, *Annuario del Museo Greco-Romano* 1932–1933, pp. 55-96.

⁹ TKACZOW, *Topography, Sites Nos.* 34, 80, 87, 89, 107A, 112, 123A.

¹⁰ TKACZOW, *Topography, Sites Nos.* 36 et 46.

¹¹ TKACZOW, *Topography, Sites Nos.* 1A, 1B, 72, 76A-B, 78A-C, 78F. Le site 1C y fait l'exception.

¹² B. TKACZOW, *La topographie des nécropoles occidentales d'Alexandrie*, *Eos* 70, 1982 [= *Eos* 70], pp. 342-348.

¹³ M. RODZIEWICZ, *Alexandrie III. Les habitations romaines tardives d'Alexandrie à la lumière des fouilles à Kôm el Dikka*, Varsovie 1984 [= *Alexandrie III*].

¹⁴ B. TKACZOW, *The Historical Topography of Kom el-Dikka*, en: Z. KISS *et al.*, *Alexandrie VII. Les fouilles à Kôm el-Dikka en 1986-1987*, Varsovie 2000 [= *Alexandrie VII*], pp. 131-143.

L'Alexandrie des Ptolémées, la plus recherchée et la plus insaisissable, fut aussi l'objet de trouvailles spectaculaires aussi bien sur terre que sous la mer dans les années 1992–2000. On peut distribuer ces découvertes en cinq groupes:

1. Autour de la branche Nord–Est de l'île de Pharos, près de l'actuel fort Kaït-Bey, les archéologues français ont prospecté env. 2 ha du fond marin. En 1995 ils retirèrent 22 fragments de sculpture monumentale et de décoration architectonique. La majorité était de la catégorie de la civilisation pharaonique¹⁵. Dans la partie Nord–Ouest du terrain exploré gîsaient des amas d'immenses blocs, dalles et colonnes (surtout en granit). Certains de ces éléments, brisés comme tombant d'une «hauteur notable», furent de manière préliminaire reconnus comme appartenant à l'entourage du fameux Phare¹⁶.

Les recherches sous-marines autour du fort de Kaït-Bey ont une longue histoire. Les «ruines immergées», aussi bien autour du cap sur lequel se dresse le fort qu'à l'Est de l'isthme reliant l'île avec la terre ferme, figuraient sur de nombreux plans d'Alexandrie dès le XVIII^e siècle¹⁷. En ce temps, l'analyse de ces «ruines immergées» se limitait à leur observation par mer calme (quand l'eau de l'anse était la plus claire). Ces observations, ainsi que les mentions dans les relations de voyageurs, incitèrent, avec l'évolution des techniques de plongée, à des tentatives d'exploration sous-marine, aussi bien autour du fort que le long de tout le rivage de l'ancienne île¹⁸. Ces recherches, fortement limitées par les possibilités techniques, donnèrent alors des résultats modestes, en dehors de quelques monuments spectaculaires¹⁹. Ce ne furent que les travaux dans les années 1992–1995, disposant des méthodes les plus sophistiquées et d'importants moyens financiers, qui permirent une analyse assez approfondie des amas autour du fort de Kaït-Bey. Les analyses géophysiques sur le terrain de l'isthme permirent d'établir un nouveau tracé, plus plausible, du fameux Heptastade²⁰.

2. Également à partir de 1992, mais sur une grande échelle à partir de 1996, une mission française entreprit des recherches sous-marines dans le Port Oriental et près du cap Silsileh (l'antique Lochias) qui permirent d'identifier plus précisément la topographie du rivage décrit par Strabon. Depuis longtemps aussi on savait que dans cette anse, aussi bien près du rivage actuel que loin dans la baie, reposait des restes du Quartier Royal, vraisemblablement englouti en 365 de n.è. On trouvait déjà des informations sur ces ruines

¹⁵ N. GRIMAL, Travaux de l'IFAO: Alexandrie 1995-1996, *BIFAO* 96/1996, pp. 564-570.

¹⁶ cf. J. LECLANT, G. CLERC, Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan 1994-1995, Alexandrie, *Orientalia* 65, 1996, p. 238. Toutes les hypothèses préliminaires acceptent pour ces objets une provenance de l'île. Il semble pourtant qu'on ne peut exclure l'origine de certains de ces monuments des ruines du Serapeum. L'opinion que leurs dimensions excluent un transport de loin semble trop catégorique. En dehors du Serapeum, le lieu d'origine de certains objets pourraient être aussi les ruines sur le rivage, malheureusement insuffisamment connues – cf. TKACZOW, Topography, Sites 17 et 17A. Sur la question des déplacements de grands éléments architectoniques à l'intérieur de la ville – cf. *Ibid.*, Site No. 112, Remark et Site No. 118.

¹⁷ TKACZOW, Topography, Sites Nos. 1A et 1B.

¹⁸ H. FROST, The Pharos Site, Alexandrie, Egypt, *IJNA* 4, 1975, pp. 126-130.

¹⁹ TKACZOW, Topography, Objects Nos. 1 et 325.

²⁰ A. HESSE, Arguments pour une nouvelle hypothèse de localisation de l'Heptastade d'Alexandrie, *Alexandrina* I, pp. 21-33.

sous-marines, identifiées avec divers édifices décrits par Strabon, entre autres chez F. Norden, L. Dolomieu, G. Wilkinson, J. de Vaujany et F. Noack²¹. Comme autour du fort de Kaït-Bey, les ruines et les amas étaient ici visibles à l'oeil nu par beau temps. Encore dans les années 1950 furent exécutées des photographies de murs en grands blocs de calcaire sous l'eau près du cap Silsileh²². Ensuite, l'implantation sur le cap d'installations militaires rendit les recherches archéologiques impossibles. A l'occasion, de rares observations confirmerent la présence de murs massifs sous les eaux de la baie. De temps à autre la presse annonçait la découverte soit du «palais de Cléopâtre» soit du «palais d'Antoine».

Les recherches menées en 1996 permirent de dresser un plan plus précis et plus vraisemblable de cette partie de la ville²³. Ces découvertes éclaircissent aussi les descriptions mentionnées plus haut des ruines le long du rivage²⁴.

3. Les fouilles de sauvetage menées en 1993 sur le chantier de construction de la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie ont dégagé une portion réduite mais spectaculaire du Quartier Royal, en particulier deux magnifiques mosaïques²⁵.

4. Une série de sondages menés par les archéologues français en 1992–1995 dans le quartier actuel de Mazarita a fourni un lot d'informations et de trouvailles qui enrichit l'image de cette partie de la ville antique, complétant de nombreuses trouvailles antérieures en ce secteur²⁶.

5. Les fouilles polonaises à Kôm el-Dikka dans les années 1992–2000, en dehors d'informations complémentaires sur Alexandrie dans l'Antiquité Tardive et le Haut Moyen Age, ont fourni de nombreuses découvertes importantes du domaine de la topographie et de l'architecture de cette portion de la ville dans la période ptolémaïque tardive et

²¹ TKACZOW, *Topography*, Sites Nos. 72, 75, 76A-B, 77A-B, 78A-B, 78F.

²² ADRIANI, *Topografia*, No. 43, p. 82, Tav. 21(75-76).

²³ Par rapport à la ligne du rivage «antique» selon le plan de Mahmoud Bey, les changements sont les suivants, à partir du cap Silsileh (l'ancien Lochias): Le cap, le «port royal» sur son coté Ouest et les «jetées» antiques ont un tracé et une taille différente, avec entre autres deux bassins au lieu d'un. Plus loin, à l'Ouest, là où le plan de Mahmoud Bey plaçait l'îlot d'Antirrhodos, les recherches sous-marines ont identifié un petit cap prolongé dans la baie par une jetée. Ensuite, là où Mahmoud Bey situait le cap artificiel du Timonion, connu par les sources écrites fut identifié un minuscule cap naturel, séparé par un bras de mer d'une île de taille notable mais irrégulière. Entre le «grand» cap et le «petit» cap avec l'île prenait place un bassin portuaire naturel. On peut donc affirmer qu'en quelque sorte «Antirrhodos» et le «Timonion» ont échangé leur place et la ligne du rivage formait trois petits bassins portuaires dans le cadre du Port Oriental (Mega Limen). Les éboulis de blocs, d'éléments de décoration architectoniques et de fragments de sculptures prouvent que se dressaient en cet endroit des édifices monumentaux richement décorés. Cela concorde parfaitement avec les trouvailles antérieures sur terre ferme le long du rivage – cf. TKACZOW, *Topography*, Objects Nos. 21-24, 43-45, 62-90 et aussi 101 et 102.

²⁴ TKACZOW, *Topography*, Sites Nos. 72, 73, 75, 76A-B, 77A-B, 78A-F, 83, 84, 85, 86, 87 et aussi 104 et 105.

²⁵ D. SAID, Deux mosaïques hellénistiques récemment découvertes à Alexandrie, *BIFAO* 94, 1995, pp. 377-380. La haute qualité de ces mosaïques prouve incontestablement leur appartenance à une architecture palatiale.

²⁶ Pour la localisation de ces sondages et leur courte caractéristique – cf. J.Y. EMPEREUR, Fouilles et découvertes récentes, en: *Alexandrie, Lumière du monde antique, Les Dossiers d'Archéologie* 201, mars 1995, pp. 82-87; Pour les découvertes antérieures dans ce secteur – cf. TKACZOW, *Topography*, Sites Nos. 89-103A et 109A-B.

romaine²⁷. Les résultats de ces fouilles, en liaison avec des découvertes antérieures, ont permis de retracer l'évolution urbanistique d'Alexandrie depuis le I^{er} siècle avant n.è. jusqu'au VII^e siècle – de n.è. Aussi elles permirent de tenter une interprétation historique de cette évolution²⁸.

Ainsi, en toute certitude, nous pouvons localiser sur le plan de la ville, entre le I^{er} siècle avant n.è. et le III^e siècle de n.è. un large quartier d'habitation luxueux au Sud de la principale voie longitudinale (L1) et entre les rues transversales R3 et R5²⁹. En majorité, les constructions de ce quartier étaient orientées en accord avec le réseau de Mahmoud Bey. Pourtant, les portions de rues retrouvées sont entièrement «nouvelles», hors la rue R4, par rapport au plan de Mahmoud Bey³⁰. Après le III^e siècle de n.è. à l'Ouest de la rue R4 fut créé un ensemble monumental d'usage public avec de splendides colonnades et, à l'Est, un quartier d'habitation, mais de caractère entièrement différent et d'une qualité bien inférieure³¹. Aussi bien l'ensemble monumental que le quartier d'habitation gardaient une orientation en accord avec le plan de Mahmoud Bey. Toutefois apparaît une nouvelle rue transversal (semble t'il uniquement à l'intérieur de l'îlot entre les rues L1 et L'2) tandis qu'au moins deux rues longitudinales sont supprimées³². On a encore identifié à Kôm el-Dikka trois enclaves, indépendantes mais rapprochées, dont les constructions avaient une orientation différente de celle du réseau de Mahmoud Bey. En 1895 G.W. Hogarth atteint dans un de ses sondages un grand mur orienté strictement Nord-Sud. Quelques décennies plus tard E. Breccia identifia des portions de murs de même orientation dans des sondages autour de la mosquée Nabi Daniel³³. En 1980, non loin des sondages de Hogarth et de Breccia, dans l'angle Nord-Ouest du terrain des fouilles polonaises, dans le dit secteur U, furent dégagés des fragments de constructions et aussi une portion de rue pavée justement

²⁷ G. MAJCHEREK, Excavations in Alexandria, 1992-93, *PAM* V, 1994, pp. 11-20; Id., Excavations in Alexandria 1994, *PAM* VI, 1995, pp. 10-19; Id., Excavations in Alexandria 1995, *PAM* VII, 1996, pp. 13-22; Id., Kom el-Dikka Excavations 1995-1996, *PAM* VIII, 1997, pp. 17-31; Id., Kom el-Dikka Excavations 1997, *PAM* IX, 1998, pp. 23-34; Id., Kom el-Dikka Excavations 1997-1998, *PAM* X, 1999, pp. 29-39; Id., Kom el-Dikka Excavations 1998-1999, *PAM* XI, 2000, pp. 32-36.

²⁸ Z. Kiss, L'évolution de la structure urbaine d'Alexandrie romaine à la lumière des fouilles récentes, XIV^e Congrès International d'archéologie classica, Tarragona, 1993, pp. 261-264; TKACZOW, Alexandrie VII, pp. 131-143.

²⁹ L'exploration de ce quartier et de son réseau de rues entraîne que le plan élaboré en 1988 et publié en 1990 par W. HÖPFNER, (cf. Id., Von Alexandria über Pergamon nach Nikopolis, Stadtebau und Stadtbilder hellenistischer Zeit, Akten des XIII. Internationalen Kongresses für Klassische Archéologie, Berlin 1988, Mainz am Rhein 1990, pp. 275-285), souvent reproduit en tant que plan de l'Alexandrie hellénistique, devient erroné, tout au moins en ce qui concerne l'îlot L1-L'2-R4-R5.

³⁰ Ce sont des ruelles «longitudinales» dans le secteur F et le secteur MX – cf. TKACZOW, Alexandrie VII, p. 132, Sites Nos. 33, 34, 43.

³¹ Cf. RODZIEWICZ, Alexandrie III et W. KOLAŃTAJ, Alexandrie VI, Imperial Baths at Kom el-Dikka, Varsovie 1992.

³² Cf. *supra*, note 30. Une nouvelle rue transversale est le dit «Portique Théâtral» – cf. TKACZOW, Topography, Site No. 33. L'existence à Kôm el-Dikka dans la période antique tardive de la rue longitudinale L'α semble exclue – cf. TKACZOW, Topography, Sites Nos. 43 et 71. Par contre on ne peut exclure que la ruelle longitudinale dans le secteur F, remontant à une période antérieure, était un prolongement du parcours de la rue L'α – cf. MAJCHEREK, *PAM*, IX, p. 34.

³³ Cf. *supra*, note 10.

de cette orientation. Également la statigraphie de ce secteur était digne d'intérêt; les restes de constructions et de la rue sont datés à la période romaine ancienne et directement au-dessus s'étendait le niveau de la nécropole arabe ancienne (dite «inférieure»). Cela suggère que la topographie de cette enclave resta intacte pendant près de sept siècles³⁴. Toutes ces découvertes permettent d'affirmer que dans le cadre de l'îlot L1-L'2-R4-R5 il n'y avait guère place pour le «Panéion», traditionnellement localisé là, ni pour aucun autre des principaux monuments d'Alexandrie, placés suivant la description de Strabon en cet endroit, y compris la mystérieuse «Somà»³⁵.

Malgré les résultats des recherches sous-marines françaises en 1994-1995 dans le secteur de Pharos il reste beaucoup d'incertitudes et de lacunes dans notre connaissance de la topographie et de l'architecture de ce quartier en bien des points spécifiques de l'antique Alexandrie. Par contre les trouvailles confirment de manière idéale les descriptions des XVIII^e et XIX^e siècles, mentionnant d'imposants éléments de décoration architectonique et des sculptures monumentales abondants sur le terrain de "Pharos", aussi bien que de l'«Heptastade», soit employés dans des constructions arabes, soit gisant sur terre ou dans la mer. La grande majorité de ces monuments, de même que ceux retrouvés sous l'eau en 1994-1995, étaient de style «pharaonique» ou, au moins, «égyptisant»³⁶. Si on admet que ces objets appartenaient à la décoration d'édifices se dressant sur l'île, l'opinion que Pharos était le «Vicus Aegyptiorum» trouverait une confirmation inattendue et spectaculaire³⁷. L'écroulement de ces édifices et monuments ainsi que l'engloutissement de leurs débris sont couramment liés avec le raz-de-marée qui accompagna le tremblement de terre de l'an 365 de n.è. Il existe pourtant une seconde éventualité: que les blocs, les colonnes et les fragments de sculptures, noyés autour de Pharos ou employés dans les constructions arabes sur le terrain de l'ancien «Heptastade», furent ramassés durant le Moyen Âge dans les ruines du Serapeum. Ils auraient été jetés à la mer pour renforcer les brise-lames, utilisés dans les habitations arabes ou abandonnés là³⁸. Nous pensons que les fragments monumentaux retrouvés sur terre aussi bien que dans la mer proviennent aussi bien d'édifices de l'île que des ruines du Serapeum. Malheureusement, leur distinction semble à jamais impossible (mais dans l'archéologie aussi «il ne faut jamais dire jamais»).

En ce qui concerne la ville sur la terre ferme, à la lumière des récentes découvertes mentionnées plus haut, et leur liaison avec les trouvailles antérieures, on peut faire quelques constatations;

³⁴ TKACZOW, *Alexandrie VII*, pp. 133, 135, 138, 140, 142.

³⁵ Cf. *supra*, note 29. Sur la localisation de la Soma sur le plan de Höpfner – cf. ADRIANI, *La Tomba di Alessandro. Realtà, ipotesi e fantasia*, Roma 2000, pp. 34-35, note 125.

³⁶ TKACZOW, *Topography, Objects Nos. 1, 2, 3, 5, 119, 120A-E, 121*.

³⁷ Le terme «*Vicus Aegyptiorum*» (*Caes. Bellum Civile III, 112, 2*) est généralement lié à la population habitant l'île de Pharos – cf. TKACZOW, *Eos 70*, p. 348, note 8. La découverte d'éléments architectoniques et de sculptures de style «pharaonique» indiquerait aussi que l'architecture monumentale sur l'île était en majorité «égyptienne».

³⁸ Cf. *supra*, note 16. Le pillage des colonnes et des blocs des ruines du Serapeum pour la construction de jetées autour de Pharos est attribué au vizir Karadji en l'an 1167. L'opinion opposée – cf. J.Y. EMPEREUR, *Le Phare d'Alexandrie. La Merveille retrouvée*, [Paris] 1998, pp. 92-93.

a) En principe, le réseau de rues tracé jadis par Mahmoud Bey est un réseau «intensifié» des principales artères de l'Alexandrie ptolémaïque. L'agglomération ptolémaïque (et sans doute romaine jusqu'au III^e siècle de n.é.) se divisait en grands îlots, plutôt rectangulaires, délimités par un réseau assez aéré de grandes rues en long et en travers de la ville³⁹. Comme le démontrent les fouilles de Kôm el-Dikka, à l'intérieur de ces îlots il existait un système de communication secondaire. Il n'est pas exclu que chaque îlot avait son propre réseau de ruelles et de passages.

b) Dans les deux secteurs de la ville les mieux connus aujourd'hui, Kôm el-Dikka et les Quartiers Royaux, on a retrouvé des restes de constructions et d'un réseau de rues d'orientation différente de celle du plan de Mahmoud Bey. Ces restes remontent aussi bien à la période ptolémaïque que romaine et antique tardive⁴⁰.

c) Les rues en accord avec le réseau de Mahmoud Bey et celles en oblique (strictement suivant les points cardinaux) coexistaient, même dans les limites d'un même îlot. Il est curieux que l'enclave d'orientation divergente du réseau de Mahmoud Bey à Kôm el-Dikka est restée intacte jusqu'aux temps arabes, tandis que les constructions d'orientation similaire identifiées dans les Quartiers Royaux ont disparus dans la période romaine, recouvertes par des constructions et des rues d'orientation en accord avec le plan de Mahmoud Bey.

En fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle les fouilles ont dévoilé de nombreux fragments de l'ancienne Alexandrie mais isolés et trop imprécis, de datation difficile pour pouvoir restituer un tableau suffisamment structuré de la ville en quelle époque que ce soit. Dans les années 1960 et 1970 les fouilles polonaises à Kôm el-Dikka dégagèrent une portion limitée, mais homogène et bien datée, de la ville, comportant aussi bien des habitations qu'une architecture civile monumentale insérés dans un réseau de communication régulier. C'est un fragment de l'«Alexandrie d'Hypatie». Par contre, depuis 1992 les fouilles aussi bien polonaises que françaises et égyptiennes ont dégagé, enfin, des portions notables de l'«Alexandrie de Cléopâtre», depuis longtemps recherchée. On a retrouvé un pan du monumental front de mer, des traces d'architecture palatiale et des habitations des riches Alexandrins, enfin de rues souvent divergentes de l'orientation du réseau de Mahmoud Bey.

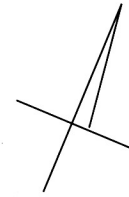
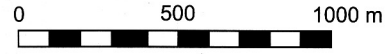
Les découvertes récentes, en corrélation avec les découvertes antérieures, permettent aujourd'hui de reconstituer (sur le schéma du «plan archéologique» dressé pour les périodes successives) un tableau de la topographie et de l'architecture d'Alexandrie au cours des siècles bien plus précis⁴¹.

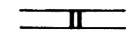

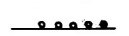

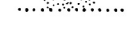
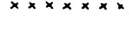

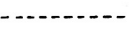

³⁹ Cf. P. PENSABENE, Il ruolo urbanistico delle vie colonnate nell'impianto della città egiziane di età imperiale, L'Egitto in Italia, dall'Antichità al Medioevo, Atti del III Congresso Internazionale Italo-Egiziano, Roma-Pompei 1995, Roma 1998, pp. 327–328, notes 10 et 19; cf. aussi, R. TOMLINSON, The Town Plan of Hellenistic Alexandria, Alessandria e il Mondo Ellenistico-Romano, Atti del II Congresso Internazionale Italo-Egiziano, Alessandria 1992, Roma 1995 [= Alessandria e il Mondo Ellenistico-Romano], p. 237.

⁴⁰ TKACZOW, Topography, Sites Nos. 36, 45, 46, 72A i 78D; cf. aussi, M. RODZIEWICZ, Ptolemaic Street Directions in Basileia (Alexandria), Alessandria e il Mondo Ellenistico-Romano, pp. 227-233.

⁴¹ Sur les plans archéologiques de l'ancienne Alexandrie, cf. TKACZOW, Topography, pp. 23-24. Sur les récentes tentatives d'utilisation des techniques informatiques, cf. J-L. ARNAUD, Alexandrie antique; un réseau urbain à l'épreuve du dessin informatisé, dans: *Bull. de la SFAC* XXX, 1996-97, pp. 185-186.

Plan de l'antique Alexandrie. Réseau des rues, contour de rivage et de l'enceinte selon Mahmoud Bey, avec additions et modifications d'après des découvertes modernes.



-  Pavage des rues découverte par Mahmoud Bey
-  Restes des colonnades découvertes après Mahmoud Bey
-  Restes des colonnades découvertes par Mahmoud Bey
-  Course des rues de l'époque ptolémaïque tardive et romaine ancienne
-  Course presumé de Heptastadion? (Nouvelle localisation)
-  Course presumé de l'enceinte ptolémaïque
-  Contour de rivage antique (superposé sur le contour dessiné selon les textes antiques)
-  Course de rivage moderne (selon Mahmoud Bey)
-  Les blocs, les colonnes et les statues en granit submergés

1. Recherches sous-marines françaises (1995)
2. Recherches sous-marines françaises (1996)
3. Fouilles de sauvetage égyptiennes (1993)
4. Fouilles françaises (1992-1995)
5. Fouilles polonaises (1960-2000)

